

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1881

BIBLIOGRAPHIE

Relazione sulla Cultura dei Cotoni in Italia seguida da una Monographia del genere *Gossypium*, par AG. TODARO, 1 vol. in-4°, 290 p. Atlas in-fol., 12 pl. chromolithographiées, Rome, 1878.

Le coton est un produit qui, comme vous le savez, tient une grande place dans la consommation publique et tend à prendre une importance de plus en plus grande. Le prix peu élevé des tissus de coton, leur finesse, leur durée beaucoup plus grande que celle des tissus de lin, chanvre ou phormium, la facilité avec laquelle ils prennent toutes sortes de nuances et toutes sortes d'apprêts sont autant de raisons qui font que son usage devient de plus en plus général.

Or, quand un produit de ce genre, qui alimente de nombreuses industries, arrive à des prix anormaux, il est du devoir des gouvernements de s'en préoccuper et de faire en sorte d'augmenter la production, afin d'éviter la destruction ou du moins l'amointrissement d'une grande partie de la richesse publique.

C'est le cas qui s'est présenté en Italie, à l'époque de la guerre de sécession ; à ce moment, la culture du coton arriva à son apogée dans la péninsule, mais elle retomba vite dès que cette lutte fratricide eût cessé.

Depuis cette époque, le gouvernement italien a fait tous ses efforts pour arriver à relever cette culture. Lors de l'Exposition universelle de 1878, le ministère de l'agriculture décida que les différents cotons italiens seraient exposés, et M. Todaro, directeur du Jardin botanique de Palerme, ajouta à cette exposition l'ouvrage que vous m'avez chargé d'analyser et dont voilà l'origine.

Cet ouvrage se compose de deux parties bien différentes. La première qui porte pour titre : *Relazione sulla cultura dei*

Cotoni in Italia, sert pour ainsi dire de préface à la seconde qui est une *Monographie du genre Gossypium*.

Dans cette première partie, M. Todaro étudie successivement les causes de la prospérité et de la décadence de la culture du coton en Italie, prospérité causée par le blocus continental, la guerre de sécession et les nombreux encouragements prodigués par le gouvernement italien à cette culture. Mais, comme le fait remarquer M. Todaro, il ne suffit pas que quelques circonstances particulières, anormales, interviennent pour favoriser une culture. Il faut en outre, et surtout, pour lui assurer un succès durable, que les végétaux cultivés se trouvent dans les conditions qui leur sont spéciales. Aussi, M. Todaro examine les différents cotons de l'Italie et recherche, en même temps, si les conditions qui peuvent conduire à un bon rendement sont remplies.

L'auteur, après s'être livré à cette étude, conclut que les cotons d'Italie sont inférieurs aux cotons américains, et, par conséquent, ne peuvent pas entrer en concurrence avec eux. Du reste, le cotonnier exige, pour prospérer, une somme de chaleur assez élevée, ce qui ne permet sa culture que dans le bassin méditerranéen et surtout dans les parties méridionales. Mais, dans ces régions les pluies sont rares et mêmes nulles de mars à septembre, de sorte qu'une irrigation très-coûteuse devient indispensable. C'est pour cela qu'on a préféré, ainsi qu'en Sicile, la culture en grand de l'artichaut qui est un produit plus avantageux.

Il faudrait, ainsi que M. Todaro l'indique, un coton qui puisse rivaliser, comme produit marchand, avec le coton d'Amérique, et qui dans un même temps puisse se cultiver dans un terrain sec, sans demander autant de chaleur que les plants américains.

L'auteur rappelle ensuite la grande quantité de graines de cotonniers que le gouvernement italien envoya à divers établissements horticoles pour en faire une étude comparative. Puis il énumère les résultats des cultures faite au Jardin botanique de Palerme avec diverses semences provenant de Malte, d'Alexandrie (Egypte); des îles de l'Archipel grec, de Bombay, du Bengale.

De ces diverses cultures M. Todaro tire les conclusions suivantes :

1° Les cotons cultivés dans les Indes ne donnent pas, en Italie, un rendement suffisant ;

2° Le *Gossypium herbaceum* L. doit être remplacé par le *Gossypium hirsutum* partout où l'on peut disposer de beaucoup d'eau pour l'irrigation ;

3° Il faudrait remplacer dans le midi de l'Italie le *Gossypium herbaceum* L. par le *Gossypium microcarpum* TODARO.

Voilà, en résumé, les principales considérations développées dans la partie économique de l'ouvrage.

La seconde partie, botanique celle-là, est une monographie du genre *Gossypium*.

Tout d'abord, M. Todaro, dans une bibliographie très-complète, examine tous les auteurs qui ont écrit sur la question, depuis Théophraste, Pline, Fuchsius, Lobel, etc. jusqu'à Hooker, Parlatore, Mueller, etc.

A la suite de cette bibliographie se trouve un tableau synoptique des espèces du genre *Gossypium* connues jusqu'à ce jour (1878). Leur nombre est de 60, et nous pouvons remarquer que les espèces créées par M. Todaro sont au nombre de 13. La première espèce décrite, d'après ce tableau, est le *Gossypium herbaceum* L., dans le *Species plantarum*. La dernière est le *Gossypium thespesioides* F. Mueller, in *Fragmenta phytographica australis*, 1875.

M. Todaro divise le genre *Gossypium* en quatre sections :

- | | |
|---------------------------|-------------------------|
| 1. <i>Thespesiastra</i> . | 3. <i>Sturtia</i> . |
| 2. <i>Hibiscoidea</i> . | 4. <i>Eugossypium</i> . |

Cette dernière section se divise elle-même en cinq sous-sections :

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| 1. <i>Anomala</i> . | 4. <i>Magnibracteata</i> . |
| 2. <i>Indica</i> . | 5. <i>Synspermia</i> . |
| 3. <i>Heterophylla</i> . | |

Chacune de ces divisions renferme un certain nombre d'espèces. La description de chacune d'elles est suivie d'une synonymie très-complète et d'observations critiques de l'auteur sur les caractères de l'espèce et son habitat.

Je n'ai pas la compétence nécessaire pour juger l'ouvrage de

M. Todaro au point de vue purement botanique. Néanmoins, je puis dire qu'il me paraît un travail très-savant et dénotant chez son auteur une étude consciencieuse et une connaissance complète de la question.

J'ajouterai que cet ouvrage sort de l'imprimerie royale. C'est assez dire combien l'exécution en a été soignée ; je ferai la même remarque à propos de l'album in-f^o de douze chromolithographies qui l'accompagne.

La seule observation que je me permettrai de faire, sans que ce soit en aucune façon une critique, c'est que l'ouvrage de M. Todaro s'appliquant seulement à l'Italie n'a qu'un intérêt tout à fait local, du moins en ce qui concerne la première partie.

O. MEYRAN.